

de mi-siècle, du marché des livres *rare*s et *curieux*, il est devenu de plus en plus difficile pour l'amateur de province d'acquérir en peu de temps les connaissances nécessaires en ce genre et de former une collection vraiment intéressante. De là aussi le petit nombre d'amateurs provinciaux et le découragement que souvent ils éprouvent et les empêche de continuer leurs recherches et leurs acquisitions. Notons aussi que les achats fréquents par les Bibliothèques publiques de livres précieux, soit par leur rareté, soit par leur provenance historique, — ce qui n'est pas à regretter — restreignent beaucoup le domaine de la *curiosité* (1). Enfin, la création récente et l'agrandissement d'un grand nombre de bibliothèques publiques, à l'étranger et surtout en Angleterre, ont rendu aussi plus rares les bons livres qu'un amateur aimerait à acquérir. Les gouvernements étrangers ne *lésinent* pas, comme le nôtre, — ou comme tant de Conseils municipaux, qui ne savent même pas ce que c'est que les livres ; — ils accordent aux bibliothèques publiques les plus larges subventions, qui leur permettent d'accaparer le meilleur sur les marchés de livres, et c'est ainsi qu'à Lyon, si riche jadis, nous voyons journellement les conservateurs de nos bibliothèques publiques privés de *ressources suffisantes*, être témoins consternés du départ de tout ce que l'imprimerie lyonnaise a produit de plus beau.

Charles Nodier disait, il y a plus de trente ans : « Pour compléter mes rayons, il me faut une condition, — dix

les collections les plus belles et les plus rares sont dispersées et jetées à tous les vents...., Tous les souvenirs du père de famille sont anéantis en un instant ; ces souvenirs qu'on devrait garder avec un culte pieux s'effacent et se perdent...., Et on se plaint de ce que l'esprit de famille n'existe plus chez nous !! N'en accusons que ces prétendus novateurs qui, en voulant fonder ce qu'ils appellent la *société moderne*, ont inscrit dans nos Codes des lois *absurdes, destructives de toute société*, et ont effacé de nos cœurs le *respect filial, base de toute société*....

(1) Il y avait, à Paris, il y a cinquante ans, 200 amateurs de livres. L'on en compterait plus de 2,000 aujourd'hui, ce qui fait dire, avec raison, à un écrivain contemporain : « Ces milliers de petits *Museés*, sortis de terre depuis vingt ans, sont la *pépinière* de nos grandes collections publiques. » Le collectionneur, dont rient les ignorants, sert donc ainsi son pays et la science ; mais on comprendra aussi combien les recherches deviennent de plus en plus pénibles....